

*Le Parti socialiste
et l'opinion depuis 1981
La chute et les chances d'une remontée*

JÉRÔME JAFFRÉ

Depuis 1981, la chute de popularité du Parti socialiste est impressionnante (1). Elle retient d'autant plus l'attention qu'au cours des années 70, le PS avait été le seul parti français réellement populaire. Au baromètre mensuel *Figaro* puis *Figaro-Magazine/SOFRES* qui enregistre sans interruption depuis octobre 1972 la cote des partis politiques (2), le Parti socialiste avait obtenu, au cours de la période 1973-1980, une moyenne de 57 % d'opinions positives. Les autres formations restaient à bonne distance : 41 % pour l'UDF et ses devancières, 37 % pour l'UDR et le RPR, 30 % pour le Parti communiste.

L'accession au pouvoir a permis au PS d'atteindre de nouveaux sommets : 64 % de bonnes opinions au cours de l'année 1981, avec une pointe à... 79 % en juin, le mois du sacre des législatives. A partir de 1983, le recul est sévère et date précisément de la troisième dévaluation et de l'adoption du second plan de rigueur. Depuis 1984, le Parti socialiste a une cote moyenne annuelle négative. Au cours des neuf premiers baromètres mensuels de 1985, le phénomène s'est produit à sept reprises, avec un minimum historique de 38 % d'opinions positives en juillet dernier, au lendemain de la querelle Jospin-Fabius.

(1) Cet article reprend les principaux éléments d'une communication présentée à la Journée d'études sur le Parti socialiste organisée par l'Association française de Science politique, le 4 octobre 1985.

(2) Le texte exact de la question posée est : *Avez-vous une opinion très bonne, plutôt bonne, plutôt mauvaise ou très mauvaise des formations suivantes ?* Notons qu'il n'y a pas de baromètre au mois d'août.

TABLEAU 1. — *La popularité du Parti socialiste depuis 1973*
(moyenne annuelle)

| | Bonne opinion | Mauvaise opinion | Sans opinion | <i>Ecart</i> <i>bonne opinion/</i> <i>mauvaise opinion</i> |
|----------------------------|------------------|---------------------|-----------------|--|
| 1973 | 55 | 25 | 20 | + 30 |
| 1974 | 64 | 22 | 14 | + 42 |
| 1975 | 61 | 24 | 15 | + 37 |
| 1976 | 58 | 24 | 18 | + 34 |
| 1977 | 58 | 28 | 14 | + 30 |
| 1978 | 55 | 33 | 12 | + 22 |
| 1979 | 54 | 33 | 13 | + 21 |
| 1980 | 53 | 34 | 13 | + 19 |
| 1981 | 64 | 26 | 10 | + 38 |
| 1982 | 60 | 30 | 10 | + 30 |
| 1983 | 50 | 39 | 11 | + 11 |
| 1984 | 44 | 45 | 11 | — 1 |
| 1985 (janvier/ octobre) | 42 | 48 | 10 | — 6 |

Source : *Baromètre Figaro* (puis *Figaro-Magazine*) / SOFRES.
Moyenne des enquêtes mensuelles.

La baisse du PS tient à trois causes : la réduction de son électorat — de 38 % des votes en juin 1981 à environ 25 % à l'automne 1985 —, l'affaiblissement du soutien communiste et l'hostilité massive des électeurs de droite. Parmi les sympathisants communistes, le PS recueillait une moyenne de 88 % de bonnes opinions au cours du deuxième semestre 1981, 83 % en 1982 puis au fil des ans 73 %, 67 % et, enfin, dans les dix premiers mois de 1985, 54 % d'opinions positives contre 40 % de négatives. Comme le montre le tableau 2, c'est presque exactement le même score qu'en 1980, trois ans après la véritable rupture de l'union de la gauche et quelques mois avant la nomination de quatre ministres communistes. On ne sait trop s'il convient de souligner la baisse intervenue depuis 1981 ou de s'étonner que, malgré les ukases de la direction, une majorité de l'électorat réduit du PC continue de porter une appréciation favorable sur son ancien partenaire.

A droite, on n'observe rien de semblable. L'hostilité des électeurs UDF et RPR est massive. De janvier à octobre 1985, les bonnes opinions se situent à 15 % parmi les giscardobarristes, à 12 % parmi les partisans du RPR. C'est un signe parmi d'autres de l'unité politique profonde des électors de l'opposition. Il n'y a pas en 1985 un centre qui se différencierait de la droite dans le jugement porté sur les socialistes.

TABLEAU 2. — *La popularité du Parti socialiste
dans les différents électorats*
(moyenne annuelle)

| | Bonne opinion | Mauvaise opinion | Ecart |
|--|------------------|---------------------|-------|
| Parmi les sympathisants du Parti communiste | | | |
| 1973 | 79 | 13 | + 66 |
| 1974 | 83 | 11 | + 72 |
| 1975 | 77 | 16 | + 61 |
| 1976 | 80 | 14 | + 66 |
| 1977 | 75 | 19 | + 56 |
| 1978 | 66 | 29 | + 37 |
| 1979 | 54 | 33 | + 21 |
| 1980 | 54 | 41 | + 13 |
| 1981 | 77 | 19 | + 58 |
| 1982 | 83 | 12 | + 71 |
| 1983 | 73 | 22 | + 51 |
| 1984 | 67 | 29 | + 38 |
| 1985 (janvier-octobre) | 54 | 40 | + 14 |
| Parmi les sympathisants de l'UDF ⁽¹⁾ | | | |
| 1973 | 36 | 49 | — 13 |
| 1974 | 44 | 44 | 0 |
| 1975 | 43 | 46 | — 3 |
| 1976 | 40 | 48 | — 8 |
| 1977 | 36 | 54 | — 18 |
| 1978 | 33 | 58 | — 25 |
| 1979 | 34 | 57 | — 23 |
| 1980 | 36 | 55 | — 19 |
| 1981 | 32 | 60 | — 28 |
| 1982 | 24 | 69 | — 45 |
| 1983 | 19 | 73 | — 54 |
| 1984 | 16 | 78 | — 62 |
| 1985 (janvier-octobre) | 15 | 80 | — 65 |
| Parmi les sympathisants du RPR ⁽²⁾ | | | |
| 1973 | 33 | 50 | — 17 |
| 1974 | 39 | 49 | — 10 |
| 1975 | 38 | 50 | — 12 |
| 1976 | 31 | 56 | — 25 |
| 1977 | 32 | 57 | — 25 |
| 1978 | 28 | 65 | — 37 |
| 1979 | 27 | 63 | — 36 |
| 1980 | 29 | 64 | — 35 |
| 1981 | 33 | 60 | — 27 |
| 1982 | 23 | 72 | — 49 |
| 1983 | 15 | 81 | — 66 |
| 1984 | 13 | 83 | — 70 |
| 1985 (janvier-octobre) | 12 | 83 | — 71 |

⁽¹⁾ Il s'agit successivement des RI, du PR et de l'UDF.

⁽²⁾ Il s'agit successivement de l'UDR et du RPR.

Source : *Baromètre Figaro* (puis *Figaro-Magazine*) / SOFRES.
Moyenne des enquêtes mensuelles.

Un recul, pas un effondrement

Ce phénomène de recul socialiste doit pourtant être nuancé et relativisé. Il était engagé avant 1981 (voir tableau 1) et la divine surprise du 10 mai n'y a mis qu'un terme provisoire. Entre 1974 et 1980, le PS avait perdu onze points de bonnes opinions. La rupture de l'union de la gauche en 1977, l'intégration des partis du centre dans une UDF franchement située à droite, avait déjà atténué à la fin des années 70 la force d'attraction des socialistes.

A l'inverse, la chute du PS dont on pouvait se demander il y a un an si elle connaîtrait une fin, s'est stabilisée. Les mouvements sont désormais infimes. Avec un score pourtant bien modeste par rapport à ses résultats antérieurs, le PS parvient à conserver le titre envié de parti le plus populaire de France. L'examen attentif du tableau 3 montre que si l'effondrement communiste se poursuit, trois formations sont désormais au coude à coude avec 40 % environ de bonnes opinions, le PS, le RPR et l'UDF. Le faible degré de culture partisane des électeurs de droite peut certes expliquer en partie les scores relativement faibles de l'opposition mais il est tout de même frappant de constater que le RPR d'aujourd'hui ne fait pas

TABLEAU 3. — *La popularité du Parti socialiste comparée à celle des autres partis depuis 1973*
(% de bonne opinion — moyenne annuelle)

| | Le Parti socialiste | Le Parti communiste | L'UDF (1) | Le RPR (2) | Ecart PS/2 ^e parti |
|------------------------|------------------------|------------------------|-----------|------------|----------------------------------|
| 1973 | 55 | 33 | 43 | 41 | + 12 |
| 1974 | 64 | 37 | 44 | 37 | + 20 |
| 1975 | 61 | 30 | 46 | 40 | + 15 |
| 1976 | 58 | 31 | 41 | 37 | + 17 |
| 1977 | 58 | 30 | 41 | 36 | + 17 |
| 1978 | 55 | 29 | 40 | 37 | + 15 |
| 1979 | 54 | 28 | 36 | 31 | + 18 |
| 1980 | 53 | 23 | 36 | 33 | + 17 |
| 1981 | 64 | 25 | 33 | 36 | + 28 |
| 1982 | 60 | 24 | 34 | 38 | + 22 |
| 1983 | 50 | 21 | 39 | 41 | + 9 |
| 1984 | 44 | 18 | 40 | 42 | + 2 |
| 1985 (janvier-octobre) | 42 | 14 | 40 | 41 | + 1 |

(1) Il s'agit successivement des RI, du PR et de l'UDF.

(2) Il s'agit successivement de l'UDR et du RPR.

Source : *Baromètre Figaro* (puis *Figaro-Magazine*) / SOFRES.
Moyenne des enquêtes mensuelles.

mieux que l'UDR de 1973-1975 et que l'UDF est moins populaire que ne l'étaient, il y a dix ans, les Républicains indépendants. Ni le RPR ni l'UDF n'ont réussi à se forger dans l'opposition une image vraiment nouvelle.

Dernier élément qui vient relativiser le recul socialiste : depuis 1981, la popularité de ses principaux leaders est constamment supérieure à celle des chefs de la droite les plus appréciés. Le PS au pouvoir est d'ailleurs parvenu à faire surgir en tête des sondages deux nouveaux dirigeants, MM. Fabius et Delors, alors que dans l'opposition seul M. Létard représente, aux yeux des Français, le renouveau.

Ce que le PS perd, les autres ne le gagnent pas

L'attitude des Français à l'égard du Parti socialiste peut être plus finement décrite grâce à une analyse typologique de la cote de popularité des quatre grands partis — PC, PS, UDF, RPR — telle que l'enregistre le baromètre *Figaro-Magazine/SOFRES*. Le tableau 4 distingue ainsi dans l'électorat français, considéré dans sa totalité, quatre groupes :

- les « unitaires », qui ont à la fois une bonne opinion du Parti socialiste et du Parti communiste. Ils représentent 27 % du corps électoral en 1981, 10 % seulement en 1985 ;
- les « autonomes », qui ont une bonne opinion du seul Parti socialiste. Ils représentaient 26 % de l'électorat en 1981, 19 % en 1983, 21 % en 1985 ;
- les « translivages », qui ont une bonne opinion du Parti socialiste mais aussi de l'UDF et/ou du RPR. De 16 % des électeurs en 1981, ils ne sont plus aujourd'hui que 11 %. Signe que jamais sans doute dans notre univers politique la barrière gauche/droite n'a été aussi hermétiquement close ;
- les « adversaires », qui ont une bonne opinion de l'UDF et/ou RPR et simultanément une mauvaise opinion du Parti socialiste. Ils représentaient 16 % des Français en 1981, 32 % en 1983, 35 % en 1984 et le chiffre est redescendu à 32 % en 1985 ;
- enfin, les « isolés » et les « hors système » : il s'agit, d'une part, des électeurs qui portent une appréciation positive sur le seul Parti communiste ou sur le seul Front national (depuis son introduction dans le baromètre en 1984) et, d'autre part — c'est la grande majorité de ce groupe — des électeurs qui ont une mauvaise opinion des quatre grandes formations à la fois ou qui sont « sans opinion » sur toutes les quatre. Ce dernier groupe croît régulièrement : ils représentaient 15 % des électeurs en 1981, 26 % en 1985.

Il apparaît ainsi que depuis 1983, le nombre des adversaires du PS a cessé de progresser. Seul s'amplifie désormais le courant des « hors système », qui manifestent leur hostilité ou leur indifférence à l'égard du système de partis tout entier. Un électorat à conquérir — ou à reconquérir — pour les formations traditionnelles.

TABLEAU 4. — *Les Français, le Parti socialiste et le système de partis depuis 1981*

| | Sept.- octobre 1981 | Juin- juillet 1982 | Juin- juillet 1983 |
|-------------------------------------|---------------------------|--------------------------|---------------------------|
| Les unitaires | 27 | 22 | 19 |
| Les autonomes | 26 | 23 | 19 |
| Les « transclivages » | 16 | 17 | 12 |
| Les adversaires | 16 | 22 | 32 |
| Les isolés et les « hors systèmes » | 15 | 16 | 18 |
| | 100 % | 100 % | 100 % |
| | Juin- juillet 1984 | Juin- juillet 1985 | <i>Ecart</i> 1985/1981 |
| Les unitaires | 14 | 10 | — 17 |
| Les autonomes | 21 | 21 | — 5 |
| Les « transclivages » | 11 | 11 | — 5 |
| Les adversaires | 35 | 32 | + 16 |
| Les isolés et les « hors systèmes » | 19 | 26 | + 11 |
| | 100 % | 100 % | |

Source : Analyse secondaire du *baromètre Figaro-Magazine / SOFRES*. Cumul de deux vagues d'enquêtes par année.

La mutation historique se poursuit

A certains égards, le Parti socialiste revient de loin. Aux yeux des Français, le socialisme gouvernemental a échoué et sur les quatre années de pouvoir l'opinion porte toujours un jugement très critique qui laisse peu d'espoir pour la sanction de mars 1986. Le socialisme idéologique a reculé : tous ses thèmes traditionnels — intervention accrue de l'État, nationalisations, égalité au détriment de l'individualisme — sont battus en brèche dans la société française d'aujourd'hui. Mais le Parti socialiste, lui, conserve à terme toutes ses chances d'une remontée.

Dans notre système de partis, le ps occupe en effet un très large espace politique. A gauche, la place se trouve partiellement libérée par le déclin communiste, dans l'électorat flottant du centre, elle reste accessible en raison de la position droitiste qu'occupent l'UDF et le RPR. Témoignage de ce phénomène : l'enquête régulière de la SOFRES, réalisée en septembre 1985 pour *Le Nouvel Observateur* et Antenne 2, qui mesure la confiance des Français dans les différents partis pour remplir une série de fonctions gouvernementales. On en a ici sélectionné cinq posées régulièrement depuis 1977 (tableau 5). Certes, le Parti socialiste arrive toujours en tête

**TABLEAU 5. — L'évolution de l'image des partis politiques depuis 1977
selon les enquêtes Nouvel Observateur/SOFRES (en %)**

| | <i>Rappel enquête octobre 1977</i> | <i>Rappel enquête mars 1979</i> | <i>Rappel enquête octobre 1983</i> | Septembre 1985 |
|---|--|---|--|-------------------|
| Assurer le bon fonctionnement de l'économie française | | | | |
| Le Parti communiste | 9 | 11 | 5 | 3 |
| Le Parti socialiste | 28 | 31 | 22 | 29 |
| L'UDF | 21 | 23 | 15 | 18 |
| Le RPR | 12 | 12 | 23 | 19 |
| Le Front national | — | — | — | 2 |
| Sans opinion | 30 | 23 | 35 | 29 |
| | 100 | 100 | 100 | 100 |
| Protéger les libertés publiques | | | | |
| Le Parti communiste | 10 | 11 | 6 | 4 |
| Le Parti socialiste | 30 | 34 | 26 | 34 |
| L'UDF | 24 | 24 | 16 | 15 |
| Le RPR | 11 | 10 | 20 | 16 |
| Le Front national | — | — | — | 3 |
| Sans opinion | 25 | 21 | 32 | 28 |
| | 100 | 100 | 100 | 100 |
| Défendre les intérêts des gens comme vous | | | | |
| Le Parti communiste | 16 | 16 | 9 | 6 |
| Le Parti socialiste | 34 | 32 | 24 | 30 |
| L'UDF | 16 | 20 | 13 | 14 |
| Le RPR | 9 | 9 | 22 | 16 |
| Le Front national | — | — | — | 3 |
| Sans opinion | 25 | 23 | 32 | 31 |
| | 100 | 100 | 100 | 100 |
| Faire les changements et les réformes souhaités par les Français | | | | |
| Le Parti communiste | 14 | 13 | 6 | 5 |
| Le Parti socialiste | 35 | 35 | 25 | 27 |
| L'UDF | 16 | 17 | 12 | 13 |
| Le RPR | 7 | 9 | 20 | 18 |
| Le Front national | — | — | — | 3 |
| Sans opinion | 28 | 26 | 37 | 34 |
| | 100 | 100 | 100 | 100 |
| Lutter contre le chômage | | | | |
| Le Parti communiste | | 15 | 8 | 7 |
| Le Parti socialiste | | 33 | 22 | 22 |
| L'UDF | | 16 | 11 | 12 |
| Le RPR | | 8 | 20 | 17 |
| Le Front national | | — | — | 3 |
| Sans opinion | | 28 | 39 | 39 |
| | | 100 | 100 | 100 |

mais l'information est peu significative puisque la gauche n'est représentée que par une seule grande formation alors que la droite en possède deux. Plus intéressant sont la remontée du PS depuis 1983, la chute continue du PC — peu rassurante pour lui dans la perspective de 1986 —, le tassement du RPR et le léger regain de l'UDF, qui profite sans doute un peu de la popularité de M. Barre.

Depuis 1983, le PS s'est davantage affirmé comme un parti de gouvernement. Il a regagné le terrain perdu sur les libertés et progressé sur sa capacité à assurer le bon fonctionnement de l'économie. Il est davantage perçu comme le plus capable de « défendre les intérêts des gens comme vous ». À l'inverse, il ne regagne que très peu dans le domaine des réformes — qu'il a, il est vrai, délaissé — et n'enregistre *aucun progrès* dans un seul des neuf domaines testés, la lutte contre le chômage. Comme il s'agit de l'attente prioritaire de la grande majorité des Français, on ne peut tirer de ce tableau la certitude d'un bon résultat électoral pour le Parti socialiste en mars 1986.

Il reste tout de même à l'observateur le sentiment que, malgré les aléas du pouvoir, la mutation historique du système de partis engagée dans les années 70 se poursuit : affaiblissement continu du PC, effacement des partis du centre, compétition accrue à droite, libération d'un large espace politique pour le Parti socialiste. Mais la confiance que pourraient en retirer les dirigeants socialistes ne doit pas faire oublier l'ampleur et la gravité des problèmes qu'ils ont à résoudre dans les prochaines années :

- Depuis 1983, le PS a stabilisé sa chute mais les électeurs ont le sentiment que le Gouvernement Fabius ne mène pas une politique socialiste, alors qu'à leurs yeux, le Gouvernement Mauroy en menait une. Le PS cesserait-il d'être populaire quand il se veut vraiment socialiste ? L'évolution idéologique, que le parti semblait accepter à l'issue de son Congrès de Toulouse, est souhaitée par 44 % de ses électeurs et refusée par 38 % d'entre eux, selon le sondage *Nouvel Observateur*/Antenne 2. Bel exemple où le clivage qui traverse les militants se retrouve dans le peuple socialiste. Il sera difficile de satisfaire à la fois les uns et les autres.
- Il y a en 1985 deux « présidentiables » au sein du PS : Michel Rocard et Laurent Fabius, et aucun des deux ne distance vraiment l'autre. De sa capacité à résoudre ce conflit des prétendants et à sauvegarder à cette occasion son unité dépend l'avenir du PS. Les exemples italien, anglais et portugais sont là pour montrer les dégâts irrémédiables que causerait une scission.
- Parce qu'il a adopté la proportionnelle pour les élections de 1986, le PS ne peut espérer la victoire. Il doit chercher des alliés ou se condamner à l'opposition. Or, les électeurs socialistes souhaitent très largement que leur parti fasse un accord avec une partie de la droite plutôt que de quitter le pouvoir sans autre forme de procès. En réalité, avec ce mode de scrutin et compte tenu de sa force électorale, le Parti socialiste est condamné à jouer son va-tout une fois tous les sept ans, le jour de l'élection présidentielle.